

# **Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, Session 16, Le péché originel, Romains 5:12-18, suite**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 16, Le péché originel, Romains 5:12 à 19, suite.

Nous poursuivons notre étude du péché originel dans le texte classique qui y figure, Romains 5:12 à 19.

Nous nous sommes enlisés dans les cinq points de vue de Romains 5:13b. Je veux les considérer dans leur contexte et essayer de donner ma propre interprétation, qui n'est pas infaillible, mais je pense que c'est une bonne idée de passer en revue les cinq points de vue. Le point de vue de la diatribe sociale dit que notre confusion ici, la difficulté vient du fait que Paul utilise le langage technique de la diatribe, un genre, et qu'il va et vient avec un adversaire, et que nous devons fournir certains de ces autres mots.

En toute déférence, je ne suis pas d'accord. La conception du sens absolu, qui dit que nous devons prendre les mots exactement au pied de la lettre, est à mon avis tout à fait erronée, et c'est pourquoi nous avons quatre autres conceptions, car nous nous éloignons du sens simple et clair des soi-disant réformateurs, alors que ce sens simple et clair n'a aucun sens. Et dire que le péché ne leur a pas été imputé est impossible.

Il y a la mort lors du déluge, lors de la destruction de Sodome et Gomorrhe. Il y a la mort, il y a le péché, il est compté. Le cinquième sens fait la distinction entre le péché et la transgression ; je ne pense pas non plus que ce soit juste.

Ces deux-là semblent donc être les meilleurs. Murray et Hendrickson disent qu'il y avait bien une loi, mais c'est la loi de Dieu écrite sur le cœur, dont il est question dans 2.14.15. La moins mauvaise, la moins mauvaise, est peut-être la vision relative ou comparative de Calvin et Cranfield, que je vais maintenant présenter lorsque j'essaierai de mettre ces choses ensemble. Mais une chose est claire.

5:14, la fin, dit qu'Adam est le type de Christ. C'est vraiment crucial. Et le gar, le mot qui introduit le 13, indique d'une certaine manière que 13 et 14 expliquent plus en détail ce qu'il vient de dire dans 12:12, la condition incomplète, le si sans la clause alors, et cela a à voir avec le fait que l'humanité a péché quand Adam a péché.

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. Car le péché était déjà dans le monde avant la loi : le péché était là, et il y avait des pécheurs.

Mais le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi au sens d'une interdiction, comme c'était le cas pour Adam et Moïse. Le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi, comme il l'est lorsqu'il y a une interdiction, une loi distincte. Pourtant, la mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam.

Je comprends donc que Paul pointe du doigt le péché originel d'Adam comme l'explication, non pas de la présence de la mort entre Adam et Moïse, mais du règne de la mort entre Adam et Moïse. Parce qu'il y avait alors du péché, dit-il. Et devinez ce que le péché présuppose ? La mort.

Mais la mort n'est pas comptée là où il n'y a pas de loi aussi claire que l'interdiction adamique ou le Décalogue mosaïque, comme elle l'est là où il y a une loi. Car là où il y a cette interdiction, l'homme, le péché est écrit en lettres majuscules. Tu es coupable d'avoir enfreint les Dix Commandements.

Adam, tu as brisé la seule interdiction que tu avais. C'est le mieux que je puisse faire. En tout cas, remarque ceci.

La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux dont la transgression n'était pas semblable à celle d'Adam. Et même sur ceux-là, il est clair que qui n'a pas été directement frappé d'une interdiction qu'il a violée ? La transgression d'Adam, qui était une figure de celui qui devait venir, à savoir le Christ.

C'est important. Adam est un type du Christ. L'un des types est une préfiguration du Christ et de l'Évangile dans l'Ancien Testament.

C'est un personnage historique, un événement ou une institution. Adam est un type du Christ. Hébreux 7. Melchisédek est un type du Christ.

Événement. L'Exode est un type de la rédemption apportée par Jésus. Institution.

Prophète, prêtre et royauté sont toutes des institutions ordonnées par Dieu qui ont une réalité et une historicité historiques, mais qui parlent au-delà d'elles-mêmes dans le plan de Dieu vers quelque chose de plus grand, un plus grand, Jésus, et le salut qu'il apporterait. Maintenant, je sais aussi ce qui se passe dans les versets 15, 16 et 17. Adam était un type de celui qui devait venir.

A partir du verset 12, il commence une comparaison, expliquant en quoi Adam et le Christ sont différents. Il n'achève pas la comparaison, mais s'éloigne plutôt de ces deux versets étranges pour montrer d'une certaine manière que le temps entre Adam et Moïse parle d'êtres humains dont le destin est en quelque sorte lié au péché d'Adam. Et maintenant, dit-il, on a le sentiment qu'Adam est comme le Christ.

Il recule tout de suite, car dans les trois versets suivants, il ne montre pas qu'Adam est comme le Christ. Cela se produit dans les versets 18 et 19. Dans les trois versets suivants, il dit : ils ne sont pas semblables, ils ne sont pas semblables, ils ne sont pas semblables.

Adam était un type de celui qui devait venir. 14, la fin. Paul dit explicitement qu'Adam est un type de Christ, celui qui devait venir en accomplissement des promesses de l'Ancien Testament.

C'est la première fois que le Christ est mentionné dans ce passage. Il s'agit donc du péché originel. Dans un contexte plus large, non, il s'agit plutôt de la justification.

Mais il s'agit du péché originel. Rappelez-vous, j'ai déjà expliqué que ce passage avait plus à voir avec le Christ et le salut qu'avec Adam et le péché originel. Ici, l'apôtre présente le Christ comme l'accomplissement d'Adam, qui le préfigurait en quelque sorte.

5:15, mais le don gratuit n'est pas comme la faute. L'apôtre est immédiatement obligé de montrer à quel point Adam et Christ sont différents et quels sont leurs effets respectifs sur la race humaine. Mais ce n'est pas comme la transgression, je traduis littéralement, mais ce n'est pas non plus comme la transgression qu'il en est ainsi du don gratuit.

Paul veut dire qu'il y a de nombreuses différences importantes entre le péché d'Adam et le don gratuit de la justice. Verset 17, que le Christ a apporté. Tout d'abord, le don gratuit dépasse de loin les effets du péché, car le plus grand dépasse le moindre.

Car si par la transgression d'un seul homme beaucoup sont morts, cette comparaison dit que si le péché d'Adam a été la cause de la mort de beaucoup, combien plus le salut obtenu par le moyen d'un seul homme, Jésus-Christ, abondera-t-il pour beaucoup ? Je vais le lire sans mes parenthèses. Si le péché d'Adam a été la cause de la mort de beaucoup, combien plus le salut obtenu par le moyen d'un seul homme, Jésus-Christ, abondera-t-il pour beaucoup ? Paul ne dit pas simplement le salut, comme dans ma paraphrase.

Au lieu de cela, il dit, je cite, la grâce de Dieu et le don donné par grâce, je cite. C'est la manière dont Paul parle du don gracieux de la justice salvatrice. En mettant

ensemble notre compréhension des versets 14C et 15, nous avons, bien qu'Adam soit un type de Christ, le péché d'Adam est très différent du don de Christ.

Car si par le péché d'Adam beaucoup sont morts, à combien plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la justice par le second homme, Jésus-Christ, ont-ils abondé sur beaucoup ? Le péché est venu, mais la grâce et la justice qui sauve ont abondé. Dès qu'il dit qu'Adam est un type de Christ, ce qui est le fondement pour compléter la condition incomplète de 12 et est la clé pour 18 et 19. Oh, il ne peut pas le supporter.

Il ne peut pas laisser Adam et Christ être dans le même souffle. Vas-y, passe-moi simplement. Oh, non, non, non.

Ils ne sont pas pareils. Et il le dit encore deux fois. Au verset 16, une fois de plus, Paul explique délibérément comment le don gratuit et les effets du péché d'Adam sont très différents.

Et non pas comme le péché et la mort qui sont venus par celui qui a péché. Je n'arrive pas à lire mon propre gribouillage. Excusez-moi.

C'est le don. Le don gratuit n'est pas comme le résultat du péché de cet homme. Il n'est pas comme le péché et la mort qui sont venus.

Il y a ici une ellipse, qui peut être constatée en comparant les deux parties de la comparaison. Il n'y a rien dans la clause « comme » qui corresponde au don de la clause « ainsi aussi ». À partir de ce contexte, je suggère le péché et la mort, qui viennent à travers celui qui a péché.

Il faut le préciser ici, comme le montre clairement la comparaison avec la syntaxe du début du verset 15. Paul poursuit en expliquant que le verdict est venu à la suite d'une transgression et a conduit à une punition. Dieu a prononcé un verdict sur le péché d'Adam.

Le résultat de ce verdict fut la punition qui suivit la sentence. En revanche, le don de la justification provenait de nombreux péchés. Ici, il s'agissait de moyens résultant de.

Dans un sens différent de celui de la clause précédente. Ici, il signifie « est fondé sur » dans le sens d'établir des bases juridiques.

Ici, il s'agit d'une conséquence gracieuse dans le plan de Dieu. L'apôtre n'est pas ambigu. Il y a des différences entre la manière dont Dieu traite le péché par le jugement et par la grâce.

Paul utilise l'identité linguistique de la forme pour communiquer des différences sémantiques. Il met en contraste le péché unique qui a causé la chute de tant de personnes avec les nombreux péchés qui ont été pardonnés dans le don gracieux de la justification.

Le péché d'Adam a plongé l'humanité dans la ruine. Don gratuit du Christ. Expiation de nombreux péchés.

Et cela aboutit à la justification. Paul met également en contraste la condamnation provoquée par le péché du premier homme et la justification provoquée par le second homme.

Vous serez heureux quand nous arriverons aux chapitres 18 et 19, mes amis, depuis la mention d'Adam comme type du Christ à la fin du chapitre 14. Paul a contrasté les deux.

Il le fait encore au verset 17 : Car si par la transgression d'un seul homme, la mort a régné par lui seul, par le péché d'Adam, la mort a régné sur les autres hommes.

Ici, le péché de l'un a un grand effet sur la multitude. Le péché d'Adam est le moyen par lequel l'intrus, la mort, a régné en roi sur l'humanité. Peut-être que confirmer notre identification moins que positive de 13b est la partie la plus difficile.

Paul complète sa pensée : à combien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et l'abondance du don de la justice régneront-ils dans la vie par un seul homme, Jésus-Christ.

Paul est ici à son meilleur. Il s'exalte dans la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Sa pensée principale est : combien plus ceux qui reçoivent le don de la justice de Christ régneront-ils dans la vie éternelle par Christ. Le règne de la vie éternelle est bien plus grand que le règne de la mort.

Une fois de plus, il montre le contraste entre les deux Adam. Dieu a chassé la mort usurpatrice. Paul est exubérant.

Abondance, abondance par ellipse. La mort a régné par le péché d'Adam. Combien plus encore, en argumentant du moindre au plus grand.

Ceux qui reçoivent la grâce et la justification régneront dans la vie éternelle en Christ, par Christ. Adam a apporté le règne de la mort.

Le Christ apporte le règne de la vie. Ici, il est probablement envisagé de manière eschatologique. Le futur du règne.

D'ailleurs, il brise très efficacement le parallélisme. Il dit que la mort règne à travers un seul homme. Il ne dit pas que c'est la vie qui règne.

Il dit : ceux qui reçoivent le don de la grâce et le don gratuit de la justice régneront.

donc le règne de la mort. Et le règne du peuple de Dieu dans la vie. C'est magnifique.

Verset 18. Aux versets 18 et 19. Alléluia.

Paul revient à la proposition initiale. La protase du verset 12. Pour résumer.

Et en le complétant avec la clause then tant attendue. Une protase. Alors alors.

Comme s'il s'agissait d'une seule transgression. Celle-ci entraîna la condamnation de tous les hommes. Avec ce « ainsi donc », Paul mène son argument à une conclusion importante.

Par la transgression d'Adam, cela a entraîné la condamnation de tous les hommes.

Le résultat de la condamnation. C'est un télécluse . Car, avec révérence et respect envers tous les hommes.

Ici, le péché unique d'Adam est à la base de la condamnation de la race humaine. De même, par un seul acte de justice, cela a eu pour résultat la justification de la vie pour tous les hommes.

Le ainsi établit aussi maintenant la similitude. Entre les deux Adams. Et leurs effets respectifs.

Sur leurs races. Christ, un acte de justice. Parallèle à la transgression d'Adam.

Après avoir mis à distance Adam et le Christ aux versets 15, 16 et 17, il revient aux versets 5 et 12 pour compléter la pensée. J'utilise l'important apport de la fin du verset 14.

Adam est un type du Christ. C'est-à-dire qu'ils sont semblables. Ils sont semblables dans le sens où ils sont les chefs représentatifs de leurs races.

Mon point de vue personnel est que le péché d'Adam a apporté la punition à tous les hommes. Il en va de même pour la justice du Christ.

Les actes justes ont apporté la justification. Cela a pour résultat la vie pour tous les hommes. Christ, un seul acte de justice.

Il fait référence spécifiquement à son obéissance jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix.

Philippiens 2:8. Christ a sauvé la mort. Cela correspond à la seule transgression d'Adam. Paul enseigne que Christ est obéissant jusqu'à la mort.

Il a procuré la justice salvatrice aux croyants. Je parlerai du problème de la majorité et de tous. Dans notre texte.

Quand nous lisons cela, nous sommes condamnés par le péché d'Adam. Ou que beaucoup seront sauvés par le Christ. Nous sourions.

Ces déclarations correspondent à notre théologie. Cependant, lorsque nous lisons cela, nous comprenons que beaucoup sont tombés avec Adam. Ou alors tous seront sauvés par la justice du Christ.

On commence à s'inquiéter. Romains 5 enseigne-t-il que certains n'ont pas été touchés par la chute ? Seulement beaucoup ? Romains enseigne-t-il l'universalisme ? Comme le disent Karl Barth et son disciple, malheureusement, Cranfield. Le grand exégète anglican britannique.

Tenu. Bien que Barth l'ait nié. Dans un autre contexte, dans un contexte plus large.

Bien qu'ils soient tous deux justes, ils qualifient l'universalisme d'universaliste en fonction de l'enseignement biblique sur le jugement. Cependant, ils ne me satisfont toujours pas. Je pense que nous faisons erreur si nous insistons sur l'un ou l'autre dans ce passage.

Là n'est pas la question. Quand Paul dit « beaucoup », il veut dire « beaucoup » et non « contre tous ».

Il ne se contredit pas en l'espace de deux versets. « Plusieurs » ne signifie pas « plusieurs » au lieu de « tous ». Et « tous » ne signifie pas « tous » au lieu de « plusieurs ».

Non, non, non, non. Plusieurs signifie tous. Plusieurs signifie plusieurs plutôt qu'un.

Adam ou Christ. Tous signifie tous, par opposition à un. Adam ou Christ.

Quand Paul parle de « plusieurs », il entend par là « plusieurs » un seul homme, Adam, ou « plusieurs » un seul homme, Christ. Il fait une distinction entre « un » et « plusieurs ».

Il ne veut pas dire « plusieurs » par opposition à « tous ». Quand Paul dit « tous », il entend « tous » par opposition à un seul homme, Adam ou Christ. Il ne veut pas dire « tous » par opposition à « plusieurs ».

C'est un beau langage que de dire que ces deux Adam ont eu des effets catastrophiques sur leurs races respectives. Adam, la race humaine. Christ, la race des élus, la race des croyants.

Ainsi, les expressions « beaucoup » et « tous » sont des expressions relatives qui parlent des grands effets des deux Adam sur la race humaine. Pour déterminer l'étendue des effets du péché d'Adam ou de la justice du Christ, nous devons considérer le contexte global de ce passage et de l'Écriture. Le péché d'Adam a affecté toute la race humaine.

Comme le montre le fait que tous meurent. Comparer 3, 9 à 20. 22c à 23.

La justice salvatrice du Christ s'applique à tous ceux qui reçoivent le don de la justice, verset 17. Au verset 19, Paul répète son message : la multitude sera rendue juste.

Ce verset est parallèle au précédent. C'est une proposition comparative avec la proposition suivante : « Comme par la désobéissance d'un seul homme, la multitude est devenue pécheuse. »

Par la désobéissance d'Adam, son peuple est devenu pécheur. Le péché d'Adam est présenté comme le moyen par lequel sa race est devenue pécheresse. Sa race est ici désignée par le mot « plusieurs », mais en réalité, il s'agit de toute la race humaine.

Il s'agit de plusieurs, par opposition à un seul Adam, mais ce nombre ne nous donne pas le nombre exact. Paul complète la comparaison. De même, par l'obéissance d'un seul homme, plusieurs seront rendus justes.

Ici, Paul oppose délibérément le second Adam au premier. L'obéissance du Christ compense la désobéissance d'Adam. Par Adam, beaucoup ont été rendus pécheurs, mais par Christ, beaucoup seront rendus justes.

Le parallélisme est évident. L'obéissance du Christ en allant à la croix est le moyen par lequel son peuple deviendra juste. La justification est présentée ici comme étant encore à venir, et elle sera rendue juste.

Nous associons généralement la justification au déjà-vu, au passé. Dès que quelqu'un croit, il est déclaré juste par Dieu. Le verset 19 enseigne un aspect futur de la justification, tout comme le fait Matthieu 12:36, 37.

La justification ne se fait pas encore au sens de règlement final des comptes devant le tribunal de Dieu. La justice de Dieu sera finalement justifiée devant l'univers. En ce jour-là, les méchants seront condamnés à juste titre, Romains 2:5. Et les justes seront déclarés justes, Romains 5:19.

On peut mettre ces choses ensemble et dire que l'annonce actuelle de la justification dans l'Évangile est l'anticipation du verdict du dernier jour. Comparez Jean 3, 17 et 18. Si cette compréhension du Nouveau Testament est correcte, notre prédication de l'Évangile revêt une grande urgence.

Les hommes et les femmes n'ont pas besoin d'attendre le dernier jour pour entendre le verdict final de Dieu. Grâce à la réponse de Jésus-Christ, ils peuvent désormais être assurés de la déclaration finale du juge. En 5.20, Paul conclut sa comparaison explicite des deux Adam et de leurs effets sur leurs peuples respectifs.

Aux versets 21 et 22, il oppose la loi et la grâce dans l'économie de Dieu. La loi est venue pour que la transgression augmente. La loi de Moïse, comparer les versets 13, 14.

Non seulement cela rendait le péché plus évident, mais cela servait en fait à inciter au péché. Il y a une part de vérité dans les paroles de la vieille dame qui se plaignait lorsque son pasteur prêchait sur les Dix Commandements. Pasteur, pourquoi devez-vous aller mettre toutes ces mauvaises idées dans l'esprit des gens ? En raison de notre nature pécheresse, la prohibition sert à nous inciter à pécher.

Et cela ne s'applique pas seulement aux petits enfants. Est-ce que je lui dis de ne pas toucher à cet objet ? Elle n'y penserait probablement jamais. Si je le fais, je donne, je lui mets l'idée dans la tête.

Oh, aïe ! Bien sûr, la loi est divine. En raison de notre nature pécheresse, l'interdiction sert à nous inciter à pécher.

Bien sûr, la loi est un détecteur de péché donné par Dieu qui permet de reconnaître le péché comme extrêmement grave. Paul poursuit en expliquant que la grâce de Dieu est plus grande que tous nos péchés. Mais là où le péché a augmenté, la grâce a augmenté encore plus.

Remarquez comment Paul utilise ici le péché et la transgression comme synonymes. Il ne faut pas les distinguer pour résoudre le texte difficile. Paul magnifie la grâce de Dieu en montrant comment Dieu l'a prodiguée à son peuple.

Dieu ne permettrait pas à l'ennemi, le péché, de le vaincre. Sa grâce a englouti la multitude de péchés provoqués par la loi. 21, il s'agit d'une proposition comparative dans une proposition de but.

La surabondance de la grâce au verset 20 avait pour but d'établir le règne de la grâce. Règne du péché, règne de la justice, règne de la grâce. Il y a beaucoup de décisions qui se produisent ici.

L'usurpateur, le péché et la mort ont été déposés par le monarque légitime, la grâce. Tout comme le péché a régné avec la mort ou au moyen de la mort, le péché et la mort. Le péché et la mort par le péché, verset 12, ont exercé un règne maléfique sur l'humanité.

Nous pouvons être reconnaissants à Dieu qu'il y ait une clause « alors » à la clause comparative. De même, la grâce pourrait régner par la justice pour la vie éternelle, par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est la première fois que l'apôtre mentionne l'un ou l'autre des deux Adams aux versets 20 et 21.

Il ne les avait cependant pas complètement abandonnés. Il avait simplement déplacé son image, son centre d'intérêt principal, vers la grâce de Dieu contre le péché. Le péché et la mort dont il est question aux versets 21 et 22 sont les conséquences du péché du premier homme.

La grâce n'est pas séparée de Christ, comme le montre le verset 21, face au règne hideux du péché et de la mort. La grâce vient au trône, citation, par la justice, citation proche. Paul montre ici, citation, que c'est par le don de la justice que la grâce règne, Cranfield.

Dieu ne pouvait pas se contenter de fermer les yeux sur le péché dans Romains 5, pas plus que dans le chapitre 3. Il est un Dieu juste dont la grâce sauve par la justice. Le résultat du règne de la grâce est la vie éternelle. Elle remplace la mort qui était le compagnon qui suivait le péché.

Par Jésus-Christ, notre Seigneur indique que c'est par lui que le règne de la grâce est établi et soutenu, Cranfield. Le tableau suivant peut nous aider à comprendre la comparaison et le contraste entre Adam et Christ. Voici Adam et voici Christ.

Les titres sont l'acte, oh bon, le verdict de Dieu et le résultat. Je vais expliquer ce tableau et ses ramifications, et il y a là une véritable bénédiction. Ensuite, la prochaine leçon aborde les points de vue sur le péché originel et son évaluation.

L'acte d'Adam dans ce passage est appelé de diverses manières : péché, transgression et désobéissance. Je résume. L'acte d'Adam était un acte de péché.

Le verdict de Dieu : quel verdict le Dieu saint et juste doit-il rendre à la lumière du péché d'Adam ? Il n'y a aucun doute. Coupable, condamné, condamnation, tel est le

verdict. Le résultat, comme le montre clairement le passage, est à maintes reprises la mort, la mort physique et spirituelle.

Paul a raison. Adam est un type de celui qui doit venir. Romains 5.14, appelons-le C, la toute fin.

Si l'acte d'Adam était un péché, une désobéissance ou une transgression, l'acte de Christ est appelé justice ou obéissance dans ce passage. L'acte de justice du Christ annule l'acte de désobéissance, la transgression ou la transgression d'Adam. Quel verdict un Dieu saint et juste doit-il rendre à la lumière de la justice du Christ ? Il n'y a qu'un seul verdict, et ce verdict est la justification.

Le plus vil pécheur qui se repent sincèrement et croit en Jésus reçoit le même verdict que tout autre croyant en Jésus. Je parle avec révérence. Dieu doit déclarer juste quiconque croit en Jésus.

Ce devoir n'est pas une comparaison, une contrainte extérieure de Dieu, une pression extérieure sur lui, une exigence extérieure. Non, Dieu prend plaisir à honorer son fils, et parce que la mort de son fils était une propitiation parce que c'était un acte de justice, Romains 3.24-26, Romains 5.18-19, il n'y a qu'un seul verdict qu'un Dieu juste et saint peut rendre, et il doit le rendre pour être fidèle à lui-même et à l'œuvre de son fils. Le verdict est juste.

Justifié, justification. D'un point de vue biblique, condamnation et justification sont exactement opposées. Dieu doit condamner le péché d'Adam, et la Bible enseigne le péché originel.

Certaines personnes n'aiment pas cela. Eh bien, qui dit qu'elles doivent aimer tout ce que la Bible enseigne ? L'enfer éternel n'est pas quelque chose que nous aimons particulièrement, mais nous nous y soumettons parce que c'est l'enseignement de la sainte Parole de Dieu. De la même manière, le péché d'Adam a amené le verdict de condamnation de Dieu sur la race humaine, et l'acte de justice du Christ, son sacrifice propitiatoire au Père, a amené le verdict de justification nécessaire de Dieu pour quiconque croit en Jésus.

Le résultat, de même que le péché d'Adam a entraîné le verdict de condamnation de Dieu et que le résultat fut la mort, à la fois physique et spirituelle, la justice du Christ exige le verdict de justification de Dieu, dont le résultat est la vie éternelle pour tous ceux qui croient au Fils de Dieu.

Je résumerai ce tableau à nouveau la prochaine fois. Dans la prochaine leçon, nous verrons une présentation des points de vue sur le péché originel, une évaluation de celui-ci et enfin, quelques applications pastorales et pratiques pour nos vies. Merci pour votre persévérance dans une leçon minutieuse sur Romains 5:12-19.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance numéro 16, Le péché originel, Romains 5, versets 12-19, suite.